

Dans une lettre du 20 février, Feller exprime son respect à Metternich, mais il regrette que son administration soit tellement faible que de simples « buralistes » n'exécutent pas ses ordres. A la même date, il écrivit au procureur général D'OLIMART qu'il appelle à cette occasion son cher Oehme que sur ordre de l'archiduc, les journaux confisqués avaient été restitués le 23 pour être distribués à leurs souscripteurs. Un certain homme était parvenu à les faire enlever par les commis de Brabant au moyen d'un personnage qui le servait dans le Conseil des Finances. Si l'oncle voulait favoriser le Journal, il ne serait pas désapprouvé à Bruxelles, mais il ne fallait pas trop répandre cette lettre. Il promit aussi de ne rien écrire contre Du Rieux, président du Conseil Souverain de Luxembourg, s'il le laissait en repos. Dans une autre lettre du 27 février, Feller dit que l'abbé Mann, très fâché contre le Journal, avait annoncé sa confiscation huit jours d'avance à un imprimeur. Feller croyait que Du RIEUX y était pour quelque chose.

Quelques lettres de mars 1794 nous font faire connaissance avec deux amis personnels de Feller, le comte de Preston qui l'avait invité à Wildwesel où il n'avait pu aller à cause du mauvais temps, le comte d'HENRICOURT chez lequel il avait passé d'agréables jours à Ramionille et à Luxembourg. Il avait depuis longtemps permis à son propriétaire de Liège de disposer de son appartement. Il en voulait particulièrement au baron DE FELTZ, roi du jour et chef des Jacobins qui avait fait adopter par le Conseil de Brabant à l'unanimité moins les voix de deux abbés un homme par lequel il avait fait saisir le Journal. Feller redoutait surtout la discorde entre le Tiers Etat de Brabant et les deux autres ordres, composés d'égoïstes qui pourraient se soumettre à l'esclavage de l'Autriche qu'ils avaient redouté naguère, pour repousser les Carmagnols. « Quoi qu'il en soit, abandonnons la chose en son entier à la Providence qui nous délivrera, j'espère, des maux que nous prépare d'un côté le jacobinisme franc et ingenu des sansculottes, de l'autre la scélératesse veloutée des courtisans. » Le système josphiste recommence en Toscane, mais l'archevêque Clément-Wenceslas de Trèves revient franchement sur ses pas, de sorte que le bien ne va pas comme le mal. Feller achevait vers cette époque le *Dictionnaire historique* et le *Dictionnaire géographique*. Une lettre du 24 avril nous apprend que le PÈRE CLÉ l'encourageait à continuer sa carrière littéraire, quoique lui-même eût l'intention de se retirer à Rome et d'y changer de nom.

Vers la mi-avril, on faisait à Bruxelles beaucoup de fracas pour l'arrivée de François II. A Liège, on avait réimprimé contre Feller un pamphlet violent qui avait été supprimé à Bruxelles.¹⁾ Le 24, Feller écrivit à une

¹⁾ Il s'agit probablement d'une brochure de 76 pages in 8° : *La Vérité vengée* ou lettre d'un ancien Magistrat à M. l'abbé de Feller, rédacteur du Journal historique et littéraire. Parue à Liège en 1789, elle était l'œuvre de SABATIER DE CASTRES, apologiste de Joseph II. Voici quelques titres d'autres pamphlets qui furent écrits contre Feller : *Analisi e confutazione delle sediziose lettere (attribuite all' ex-gesuita Feller) intorno agli atti di S.M.I. riguardanti alcune materie di disciplina ecclesiastica*. Pavia, per Giuseppe Bolzani, 1787, in 8°. *Dicesi traduzione dal francese dall'abbate Giovanni Battista Rodella*. — Lettre à M. l'abbé de Feller sur quelques assertions fausses et mensongères. Par un citoyen sans reproche. Par P.-H. LE BRUN, auteur du Journal général de l'Europe. Herve 1789, 32 pages in 8°. — Avis à Messieurs